

l'Archipel : il réclama la remise des captifs et des transfuges, celle des quatre-vingts vaisseaux d'Archélaos, qui devenaient un appoint important pour la mince flotte de Rome : il voulut enfin la solde et l'approvisionnement de son armée, et une indemnité de guerre relativement modique de 3000 talents (4,750,000 *thal.* = 17,842,500 fr.). Les gens de Chios transportés au-delà de la mer Noire devaient être ramenés chez eux : on rendait leurs familles aux Macédoniens amis qui avaient fui, et un certain nombre de vaisseaux aux villes alliées de Rome. De Tigrane, qui à la rigueur eût pu être compris dans le traité, il ne fut rien dit par personne : nul ne se souciait, en faisant mention de lui, de se jeter dans des complications et des lenteurs sans fin. On rentrait donc dans l'état de possession avant la guerre ; et certes, pour le roi il n'y avait rien d'humiliant à de telles conditions¹. Archélaos, se disant qu'il avait obtenu relativement au-delà de ce qu'on pouvait attendre, et que de toutes façons il n'obtiendrait pas plus, se hâta d'arrêter les préliminaires, suspendit les hostilités, et retira ses troupes de toutes les places que les Asiatiques occupaient encore en Europe. Mais voici que Mithridate repousse une telle paix : il veut du moins que la République n'insiste pas pour la remise des vaisseaux, et lui abandonne la Paphlagonie : il fait en même temps valoir les conditions bien meilleures que Fimbria se dit prêt à lui octroyer. Sylla s'offense de ce qu'on met ses offres en balance avec celles d'un aventurier sans pouvoirs légitimes : il a été d'ailleurs jusqu'à l'extrême limite des concessions : il rompt brusquement les pourparlers. Dans l'entre-temps, il a réorganisé la Macédoine, châtié les Dardaniens, les *Cintiens* et les *Mædiens* [de Thrace],

Nouvelles
difficultés.

¹ Il n'était ni dans le caractère du vainqueur, ni dans celui du vaincu, de stipuler de la part de Mithridate l'impunité des villes qui s'étaient rangées dans son parti. Aussi une telle clause, indiquée par Memnon (35) n'est-elle mentionnée ni par Appien, ni par Licinianus. Quant au traité de paix, on omit de le dresser par écrit, ce qui plus tard aida à de nombreuses falsifications.

donnant ainsi du butin à ses soldats, et se rapprochant de l'Asie, où de toutes manières il entend aller régler ses comptes avec Fimbria. L'heure arrivée, il met en mouvement ses légions, réunies dans la Thrace, et sa flotte cingle vers l'Hellespont. Mais Archélaos avait fini par arracher à son maître le consentement qui coûtait tant à l'orgueil de celui-ci. Ses efforts pour la paix n'en étaient pas moins vus de mauvais œil à la cour de Mithridate : on alla jusqu'à l'accuser de trahison ; et bientôt il dut quitter le Pont, et se réfugier chez les Romains, qui lui firent un accueil empressé et le comblèrent d'honneurs. De leur côté les soldats romains murmuraient : le riche butin sur lequel ils avaient compté leur allait échapper. C'était là la vraie cause de leur mécontentement, bien plutôt que l'impunité scandaleusement octroyée à ce roi barbare, à ce meurtrier de quatre-vingt mille de leurs frères, à l'auteur de tous les maux indicibles dont avaient souffert l'Italie et l'Asie, et qui s'en retournait chez lui gorgé de tous les trésors volés à l'Orient. Je ne doute pas que Sylla lui-même n'ait subi avec douleur les nécessités du moment. Mais les complications de la politique intérieure venaient malheureusement à la traverse de la mission bien simple de son généralat en Asie, et lui faisaient une loi, après ses grandes victoires, de se contenter d'une paix telle quelle. Tout au moins faut-il admirer son désintéressement et sa prudence, et dans la conduite de la guerre, et dans l'acte de conclusion de la paix. La guerre, contre un prince à qui obéissaient tous les rivages de la mer Noire, et dont les dernières négociations mettaient au jour l'opiniâtreté superbe, aurait demandé à elle seule des années ; et l'Italie, d'autre part, étant à deux doigts de sa perte, peut-être était-il déjà trop tard pour y conduire les quelques légions que Sylla avait dans les mains, et pour engager la lutte avec la faction maîtresse du pouvoir !¹ Mais avant de songer à partir, il

Sylla
passe en Asie.

¹ La tradition arménienne fait aussi mention de la première

fallait se défaire du hardi meneur, qui s'était emparé de l'Asie, à la tête de l'armée des démocrates : sans quoi, pendant que Sylla s'en irait d'Asie en Italie pour y étouffer la Révolution, on le verrait, lui aussi, accourir d'Orient au secours des révolutionnaires. Sylla reçut à *Cypséla* sur l'Hébrus [*Ipsala*, sur la *Maritza*, en Roumélie] la nouvelle de la ratification du traité : il continua de marcher

guerre contre Mithridate. « Le roi *Ardachès* d'Arménie, dit Moïse de Khorène, ne voulant pas se contenter d'occuper le second rang dans le royaume de Perse (ou des Parthes), força le roi *Arschagan*, à lui laisser la suprématie royale : il se fit bâtir un palais en Perse, et battit monnaie à son effigie; réduisit *Arschagan* à n'être que roi suzerain des Perses, installa son propre fils *Dicran* (*Tigranes*) comme roi suzerain en Arménie, et maria sa fille *Ardaschama* au grand-prince des Ibères *Mihrdates* (Mithridate), descendant du *Mihrdate*, satrape de *Darius*, lequel gouverna au nom d'*Alexandre* les Ibères subjugués, et commanda aux montagnés du nord et à la mer du Pont... *Ardachès* fit ensuite prisonnier le roi *Crœsus*, de Lydie, soumit toute la terre ferme entre les deux grandes mers (Asie-Mineure), puis prit la mer avec d'innombrables vaisseaux, pour aller subjuguer l'Occident. L'anarchie étant à Rome, nul ne lui opposa une vive résistance; mais ses soldats s'étant exterminés mutuellement, *Ardachès* périt par leurs mains... Après la mort d'*Ardachès*, *Dicran*, son successeur, s'avança contre l'armée des Grecs (c'est-à-dire, des Romains), qui de leur côté marchaient en Arménie. Il mit un terme à leurs envahissements, et confia à son beau-frère *Mihrdate* le gouvernement de *Madjag* (*Mazaka* en Cappadoce) et des provinces intérieures, avec une armée considérable; puis s'en revint en Arménie... Bien des années après on montrait encore dans les villes arméniennes des statues des divinités grecques, œuvres de maîtres connus, et des trophées de victoire de cette expédition. »

On reconnaîtra ici sans peine les principaux événements de la première guerre de Mithridate. Mais tout le récit est visiblement bouleversé et surfait d'additions étrangères : l'orgueil arménien l'a rempli de mensonges patriotiques. De même, plus tard, la victoire sur *Crassus* est attribuée aux Arméniens. Il faut user d'extrême précaution, en feuilletant ces documents orientaux : ils ne font rien moins que raconter la tradition populaire : mais ils fondent pélemêle la légende arménienne, les récits de *Josèphe*, d'*Eusèbe* et des autres sources à l'usage des chrétiens du *v^e* siècle, et mettent en outre à contribution les romans historiques des Grecs et les imaginations patriotiques de l'auteur lui-même. Quelque pauvres que soient nos sources, à nous autres Occidentaux, convenons que tenter de les compléter, ici et partout ailleurs, avec les données de la légende orientale, comme l'a voulu faire par exemple *Saint-Martin*, à l'encontre des lois de la critique, c'est vouloir ajouter les ténèbres à la nuit. [Sur l'objet de cette note, V. Moïse de Khorène, Venise, 1841 : traduction française de *Le Vaillant de Florival*, liv. II, chap. XI, XII, XIV, XXII, t. I, pp. 171 et s.]

en avant. Le roi Mithridate, disait-il, désirait une conférence où s'achèverait le pacte de la paix : prétexte habile, et qui n'était mis en avant, sans doute, que pour colorer le passage de l'Hellespont et le duel avec Fimbria.

Il franchit donc la mer, menant avec lui ses légions et *Archélaos* : puis, s'étant rencontré sur la rive asiatique à *Dardanos* avec Mithridate, et ayant conclu verbalement la paix, il continua sa marche, poussa jusqu'à *Thyatira*, non loin de Pergame, où Fimbria avait son camp, et dressa le sien tout à côté. Ses soldats, bien supérieurs aux Fimbriens par le nombre, la discipline, l'esprit de conduite et l'énergie, tenaient en mépris les bandes découragées, abattues du général démocrate, et ce général sans mission lui-même. Parmi celles-ci, les désertions allaient croissant. Quand Fimbria donna le signal, elles se refusèrent à combattre contre des concitoyens, et ne voulurent même pas déposer entre ses mains le serment requis de fidélité durant le combat. Un assassin dirigé contre Sylla manqua son coup : une entrevue sollicitée par Fimbria fut rejetée avec hauteur : Sylla se contenta de l'envoi d'un de ses officiers offrant des sûretés personnelles à son adversaire. Quelque audacieux et criminel qu'il fût, Fimbria n'était point un lâche : il refusa le vaisseau qu'on lui donnait, et un asile chez les Barbares : il rentra à Pergame et se perça de son épée dans le temple d'*Esculape*. Les plus compromis, parmi les siens, se réfugièrent chez Mithridate ou chez les pirates, qui les reçurent à bras ouverts : tout le reste de son armée passa sous les enseignes de Sylla. Elle se composait de deux légions, en qui d'ailleurs le vainqueur n'avait point confiance. Au lieu de les prendre avec lui pour aller guerroyer en Italie, il aima mieux les laisser en Orient, où les villes et les campagnes n'étaient rien moins que remises des convulsions de la veille. Il plaça à leur tête, ainsi qu'à la tête du gouvernement de l'Asie romaine, son meilleur capitaine, *Lucius Licinius Murena*. Naturellement, les mesures révolutionnaires prises par Mithridate, l'affran-

Paix
de *Dardanos*.

Sylla
attaque Fimbria.

Mort
de Fimbria.

Sylla met ordre
aux affaires
d'Asie.

chissement des esclaves, l'annulation des dettes, furent révoquées : toutefois cette restauration, en maints endroits, ne put se faire sans tirer l'épée. La justice eut son jour de triomphe, la justice comme l'entendaient les vainqueurs. Tous les partisans notables de Mithridate, les auteurs des meurtres consommés sur les Italiens payèrent de leur vie leurs crimes. Il fallut verser comptant, aussitôt la répartition faite entre les contribuables, toutes les dîmes, tous les tributs arriérés des cinq dernières années : ils eurent de plus à payer une indemnité de guerre de 20,000 talents (32,000,000 *thal.* = 420,000,000 fr.). Lucius Lucullus resta dans le pays, pour activer les rentrées. Moyens de rigueur terribles, et non moins exécrables dans leurs conséquences ! Mais à qui les met en regard du décret et des massacres d'Éphèse, elles semblent presque se réduire à de minces représailles. Quant aux autres spoliations consommées, elles ne dépassèrent pas la limite habituelle, si l'on en juge par le butin porté plus tard en triomphe dans Rome (en or et en argent il n'alla pas au-delà de 8,000,000 *thal.* = 30,000,000 fr.). Mais les cités fidèles, comme Rhodes, comme le pays de Lycie et Magnésie du Mœandre, obtinrent toutes de riches présents. Rhodes recouvra une partie des possessions qu'elle avait perdues après la guerre contre Persée (IV, p. 34). Des lettres de liberté et d'autres privilèges dédommagèrent, en tant que faire se pouvait, les habitants de Chios, à raison des maux qu'ils avaient soufferts, et les habitants d'*Ilion*, victimes des folles fureurs de Fimbria, pour avoir noué des intelligences avec son adversaire. Quant aux rois de Bithynie et de Cappadoce, Sylla les avait emmenés avec lui aux conférences de Dardanos, et leur avait fait jurer, à Mithridate et à eux, de vivre désormais en paix et en bon voisinage. Mithridate, toutefois, s'était fièrement refusé à laisser paraître en sa présence Ariobarzane, qui n'était point de sang royal, « Ariobarzane l'esclave », comme il l'appelait. *Gaius Scribonius Curio* eut la mission de veiller au réta-

blissement de l'ordre de choses légal dans les deux royaumes évacués par lui.

Sylla touchait enfin le but. Après quatre ans de guerre, le roi de Pont rentrait dans la clientèle de Rome. L'unité du gouvernement était reconstituée comme devant dans la Grèce, dans la Macédoine et dans l'Asie-Mineure. L'honneur et la victoire étaient satisfaits, sinon dans la mesure de l'ambition romaine, du moins dans celle rigoureusement nécessaire. Sylla s'était illustré comme capitaine et comme soldat. Il avait su conduire son char par les sentiers les plus difficiles, avancer au travers de mille obstacles, guidé tantôt par l'opiniâtreté intelligente et tantôt par le sage esprit des concessions. Il avait combattu et vaincu à la façon d'Hannibal, conquérant dans une première victoire les moyens et les ressources nécessaires pour une seconde et plus pénible lutte. Il laissa ses soldats se refaire de leurs longues fatigues dans l'abondance de leurs quartiers d'hiver en Asie ; puis s'embarquant au printemps de l'an 674, sur seize cents navires, il alla d'Éphèse au Pirée, gagna *Patræ* par terre, y retrouva sa flotte qui l'attendait et s'en revint, avec toutes ses troupes, prendre pied à Brundisium. Il s'était fait précéder d'une missive au Sénat, où ne relatant que ses campagnes de Grèce et d'Asie, il semblait ignorer qu'il avait été destitué : son silence annonçait la restauration prochaine.

Sylla
se rembarque
pour l'Italie.

83 av. J.-C.